

zunächst die Hintergründe von Stiftungen, Ordenseintritten und Assoziierung von Laien untersucht (mit einer Diskussion der Differenz zwischen den *confratres* und *donati*), dann die zentrale Rolle religiöser Aspekte. So trug insbesondere die enge Anbindung an die Zisterzienser und ihre Ideale wesentlich zur Unterstützung des Ordens bei, bis hin zum parallelen Eintritt von adligen Gruppen in beide Institutionen. Auch die Bedeutung adliger Netzwerke und Verwandtengruppen wird anhand einiger Beispiele näher herausgearbeitet. Der häufige schnelle Abzug der Ritterbrüder zum Einsatz in der Levante ermöglichte auch den nichtadligen Mitgliedern, den Sergeanten, den Aufstieg im Orden, die in der Folge eigene Netzwerke ausbildeten. Teilweise ergeben sich regionale Unterschiede. So stand im Norden Frankreichs das geistliche Element für die Anziehungskraft des Ordens im Vordergrund, verstärkt durch die Ausbildung eines eigenen Ordensklerus nach der Bulle *Omne datum optimum* (1139), während im Süden die Kreuzzugstraditionen von größerer Bedeutung waren. Insgesamt bietet die gelungene Studie einen tragfähigen neuen Ansatz und viele neue Einsichten, nicht nur für die Ordens-, sondern auch für die Sozialgeschichte des 12. und 13. Jahrhunderts. Sie wird damit weiteren Untersuchungen wichtige Anstöße vermitteln.

Jürgen Sarnowsky (Hamburg)

Damien Carraz, *Les Templiers et la guerre*, Lemme édit (col. Illustoria), Clermont-Ferrand 2012, xvi + 108 pp. + illustrations, ISBN 978-2-917575-35-2.

Dans un livre de petite taille, destiné au grand public, mais nourri par des sources très variées (Règles, chroniques franques et musulmanes, archéologie, iconographie...) et par les apports récents de la recherche (J. Burgtorf, A. Demurger, A. Forey, J. Fuguet Sans, H. Nicholson, K. Toomaspoegg, A. Zouache et bien d'autres auteurs), D. Carraz propose une synthèse sur l'action militaire des Templiers. Il en envisage tous les aspects à travers 4 chapitres: la présentation d'un »nouveau genre de chevalerie« où il insiste sur la spiritualité et l'image guerrières des Templiers (I), la première armée permanente du Moyen Âge avec ses originalités (II), leur action militaire étudiée à la lumière des grandes batailles et des opérations militaires auxquelles ils prirent part (III) et enfin leur rôle défensif sur terre – et sur mer – vu notamment à travers l'étude de leur châteaux (IV). Sources littéraires et archéologiques, fresques, sceaux sont combinés par l'auteur.

Notons d'emblée que D. Carraz ne se limite pas à l'étude des événements de Terre Sainte mais intègre aussi les autres terrains où les Templier se sont battus, no-

tamment l'Espagne ou le Portugal. Géographiquement l'auteur s'attache aussi à distinguer les formes de l'action des Templiers selon qu'ils étaient »à l'arrière«, sur le »front« ou dans des territoires de frontières.

Alors que l'histoire de la guerre s'est ouverte à de nouvelles et fructueuses approches, D. Carraz part du constat qu'il n'y a pas d'étude sur »la relation de l'ordre du Temple au fait guerrier«, alors que les Templiers ont largement innové en ce domaine et que ces innovations ont influencé leurs contemporains. Les ordres militaires ont certainement entraîné des mutations dans l'art militaire de leur temps.

La première mutation est idéologique avec la création de cette nouvelle milice où fusionnent les qualités des moines et celles des chevaliers. D. Carraz insiste sur le fait que la démarche des Templiers plonge ses racines dans la spiritualité chrétienne ; des recherches récentes (Katherine Smith) ont montré l'importance de la guerre dans l'univers culturel des moines. La guerre est conçue comme un sacrifice de soi (ce qui explique l'importance de la discipline et le courage manifestés sur le champ de bataille par les Templiers). Le courage, la discipline, la cohésion et la prudence caractérisent les Templiers qui substituent au combat individuel des chevaliers le combat collectif : leur but n'est pas la prouesse mais l'efficacité. Ce changement dans les mentalités entraîne une mutation sur le champ de bataille. Les Templiers voulaient être le modèle du chevalier parfait.

La deuxième mutation, tout aussi importante, fut l'apparition de l'armée permanente, dont la Règle du Temple, à travers une centaine d'articles, fixe les principes et les modalités. Cette armée était très bien organisée, divisée en escadrons (»échelles«) lors des opérations. Une chaîne de commandement était adaptée à la structure interne (maître de l'Ordre, maréchal, commandeurs et turcopliers) et où le mérite comptait plus que les titres ; différentes catégories de combattants se partageaient les fonctions militaires : chevaliers, sergents, cavalerie légère des turcoples, archers et arbalétriers, piétons. Ces hommes pouvaient aussi bien tenir des garnisons que se livrer à des chevauchées, des escarmouches ou de grandes batailles rangées. Ils excellaient dans l'établissement de camps dont l'organisation évoque celle des Romains. La conduite de la guerre en Terre Sainte obligeait l'Ordre à de gros efforts pour assurer la logistique et faire venir d'Europe l'argent (système des »responsion«), les armes, les chevaux, etc. Un efficace service de courriers assurait les communications et, dans le domaine de l'information, les Templiers semblent avoir créé un efficace service d'espionnage. L'armement était commun à l'ensemble de chaque catégorie de combattants et les membres de l'Ordre portaient la même tenue (où l'on peut voir l'origine des uniformes modernes). Dans le domaine tactique, les Templiers étaient à la fois capables d'effectuer des charges en ligne efficaces, de mener des combats d'avant-garde ou d'arrière-garde, d'opérer aussi des mouvements de cavalerie rapides, à l'image de leurs adversaires musulmans. Il est

probable que les Templiers s'exerçaient au combat non seulement individuel (escrime à l'épée et à la lance) mais aussi collectif: sinon on ne s'expliquerait pas leurs qualités de manœuvre, mais les sources ne nous disent rien à ce sujet.

Pratiquant une »guerre d'usure« les Templiers connurent de retentissants succès (Arsour 1191) mais furent aussi les victimes de lourdes défaites (la Fontaine du Cresson 1187, La Forbie 1244 où 312 chevaliers sur 384 moururent), aggravées par le fait que les Musulmans, dès Nur al Din, les exécutaient en masse lorsqu'ils les capturaient, voyant en eux les plus dangereux de leurs adversaires: à Hattin sur les 300 chevaliers engagés par le Temple 230 furent décapités sur ordre de Saladin. Baybars fit exécuter, malgré la promesse de les épargner, les défenseurs de Safed en 1266.

Dans leur rôle de défense des terres reprises aux Musulmans en Espagne et en Portugal, ou dans la défense des Etats latins d'Orient, les Templiers dirigèrent de nombreuses forteresses (une centaine dans la péninsule ibérique), dont ils améliorèrent les capacités défensives: Tomar en Portugal, Château-Pèlerin, Safed en Terre Sainte. D. Carraz insiste sur les aspects topographiques et architecturaux à l'aide de nombreux plans (p. 70-80): présence d'un donjon, double enceinte renforcée de tours, où il voit une influence des forteresses byzantines (Belvoir). C'est peut-être aux Templiers que l'on doit la diffusion en Europe des glacis ou des hourds (voire les donjons au Portugal). Ces forteresses jouèrent un grand rôle dans la guerre des frontières et étaient l'une des conditions de la réussite de la »guerre d'usure« pratiquée contre les Musulmans. Pourtant plusieurs tombèrent après des sièges brefs, à l'exception de Safed qui résista 6 mois à Baybars.

Les Templiers enfin furent amenés à assurer une »police des mers« et à se doter d'une flotte, modeste, mais capable d'assurer quelques opérations ponctuelles. Dans le domaine de la guerre maritime, le rôle des ordres militaires doit d'ailleurs sans doute être réévalué.

Ainsi les Templiers ont développé une authentique »culture de la guerre«, doublée d'une pratique remarquable de la diplomatie, dont l'auteur rappelle qu'elle est »une autre facette de la guerre« (p. 91). L'étude de D. Carraz est donc justifiée et, malgré sa brièveté, pose les bases d'enquêtes futures.

Les XVI planches en couleurs sont particulièrement bien choisies: photographies de châteaux permettant de mettre en lumière l'architecture militaire du Temple, fresques ou enluminures détaillant l'équipement des combattants, cartes. Une courte chronologie, un lexique, une présentation des sources et une bibliographie complètent cet ouvrage qui suggère des pistes de recherche aux spécialistes et apporte au grand public une information vivante sur un sujet neuf.

Sylvain Gouguenheim (Lyon)